



JC

COMME
JESUS
CHRIST



VICIOUS ET MK2 DIFFUSION
PRESENTENT

JC COMME JESUS CHRIST

UN FILM DE **JONATHAN ZACCAI**

AVEC **VINCENT LACOSTE**

**ELSA ZYLBERSTEIN AURE ATIKA
ELLA WALDMANN**

AVEC LA PARTICIPATION DE **KAD MERAD** ET **GILLES LELLOUCHE**

France, Belgique - 2011 - 1,85 - Couleur - Dolby - 75 minutes

AU CINEMA LE 8 FEVRIER

Presse

Monica Donati

55 rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 01 43 07 55 22

monica.donati@mk2.com

Distribution

MK2 Diffusion

55 rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 01 44 67 30 81

distribution@mk2.com



SYNOPSIS

Une Palme d'Or à 15 ans, un César à 16, cette année JC passe le bac...

Jean-Christophe Kern, dit JC, n'est pas un adolescent comme les autres.

Mélange de Jean-Luc Godard et Justin Bieber, à 17 ans il navigue entre ses Miel Pops devant la télé après l'école et une vie professionnelle digne d'un Stanley Kubrick.



UN PROPHETE

Philippe Garrel, Léos Carax, Steven Soderbergh, Xavier Dolan... À cette liste de grands cinéastes précoces, il faudra désormais ajouter JEAN-CHRISTOPHE KERN, alias JC, en passe de devenir le porte-voix de sa génération. Vigilante pédanterie et insouciance de bon aloi : portrait du *next big man* du cinéma.

Nous avons rendez-vous dans un café cossu, non loin du Palais-Royal. Il a vingt minutes de retard et il est sur messagerie. On en profite pour relire sa bio : à 13 ans, il entre en stage auprès de David Lynch, qui lui présente Kid Frost, dont il réalise aussitôt le nouveau clip. Sous le charme, le rappeur californien produit son premier film, qui suit les pas d'une fille de bonne famille de L.A. tombée dans la prostitution. Ce documentaire poignant, réalisé à 14 ans, l'impose immédiatement parmi les auteurs phares de la nouvelle génération. Mi-effronté, mi-intimidé, il finit par débarquer dans le café. « Il », c'est bien entendu Jean-Christophe Kern, mieux connu sous son pseudo : JC. Comme tous les adolescents promus au rang de génie, on ne peut déterminer la part de coup de bol et la part de talent véritable dans son succès fulgurant. Au moment de s'installer à notre table, le petit génie s'excuse d'un air lointain : « *Désolé j'étais collé ; normalement je suis dispensé de colles, mais là avec le bac...* » Car le principal défi de JC, c'est de décrocher le diplôme qui mettra fin à sa vie schizophrénique – artiste couru et cancre notoire. Et ça n'est pas gagné : « *C'est vrai qu'il m'arrive de sécher un cours de maths ; mais au lieu d'aller au bar du coin pour faire un flipper, je travaille un scénario avec Elsa Zylberstein.* »



TÊTE À PALMES

La gouaille de JC frise toujours la flambe du gosse insupportable, comme lorsqu'il raconte ses exploits plus ou moins crédibles. « À 12 ans, j'ai filmé mon père qui trompait ma mère et j'ai montré la bande à Noël. Ils ont commencé à s'insulter. Du coup, j'ai vu l'émotion que pouvait provoquer le cinéma. » Pourtant, l'apprenti réalisateur sait se rendre sympathique. Il a pour lui une sorte de détachement et de lucidité quant aux rouages impitoyables du *star system* : « J'ai l'impression que je suis plus identifié par mon âge que par mon talent potentiel... Mes producteurs ont d'ailleurs commencé à travailler avec un génie du street-art, un type encore plus jeune que moi, comme s'ils cherchaient déjà à me remplacer. » Pour supporter l'attente que le monde du cinéma place sur ses épaules, JC a des parades bien à lui, entre autoparodie et illuminations poétiques. Lorsqu'on l'interroge sur ses projets, il manifeste sa lassitude, et commande tout de go un verre de lait à la serveuse : « J'adore les Miel Pops. Peut-être parce que c'est rond ; mais il ne faut pas tout analyser. » L'œuvre de JC est à son image, et laisse perplexe : applaudis dans les festivals, tous ses films méritent pourtant la mention « à suivre ». Chaque nouvel opus, comme un prélude, semble annoncer le chef-d'œuvre qui reste encore à naître. C'est la lourde tâche qui incombe désormais à celui dont les influences s'avèrent un peu disparates. S'il cite Godard à foison (« un vrai poète, qui peut faire des films avec rien »), il n'a aucun complexe à mentionner *Shrek* et les chorégraphies de Kamel Ouali comme source d'inspiration pour son prochain film, une comédie musicale. Il confie aussi avoir adoré *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf, même si « l'acteur principal n'est pas si formidable ».

SAC À DOS

Sorte d'épigone contemporain d'Arthur Rimbaud et de Macaulay Culkin, en couple avec une belle énarque de 17 ans, JC affirme ne prêter aucune attention à l'image qu'il renvoie, et pourtant chaque détail de son look semble minutieusement étudié. Ainsi en va-t-il de ses épaisses lunettes noires, qui rappellent son maître aux trois initiales, JLG. « J'ai un problème d'hypermétropie depuis mon enfance, assure le jeune homme. À la base, c'est juste pour mieux voir. » Pudeur ? Il est certain, en tout cas, que le succès lui va comme sa paire de binocles, qu'il porte avec une classe désinvolte. Et l'on ne peut s'empêcher de regretter par avance une retraite que JC clame déjà : « J'adore chanter, j'adore mettre des sandales et partir à l'aventure avec un sac à dos. Un jour, j'aurai besoin de repartir vers quelque chose de plus simple. » Espérons que ce jour ne viendra pas trop vite.

Profil réalisé par Louis Seguin pour *Trois Couleurs*, juillet/août 2011





ENTRETIEN AVEC JONATHAN ZACCAI

Comment est né le projet du film ?

JC était le personnage secondaire d'un film en chantier. Un jour, j'ai rencontré Vincent Lacoste, et j'ai tout de suite pensé que JC pouvait devenir le personnage principal d'un autre film. Ca coïncidait avec une envie de liberté aussi, l'envie de faire un film complètement libre, j'étais un peu lassé des projets qui traînaient dans la longueur. Je suis rentré chez moi et j'ai écrit d'une seule traite le scénario de JC, en me plaçant d'emblée du point de vue d'un régisseur, d'un assistant de mise en scène, d'un décorateur... j'ai écrit ce scénario pour le réaliser, le produire moi-même, le faire dans la même énergie que l'écriture. Deux semaines plus tard, j'ai appelé Vincent Lacoste et son agent, et je leur ai proposé de faire le film. Vincent m'a tout de suite dit « oui », son agent s'est montré aussi très enthousiaste malgré le fait que son jeune comédien allait passer le bac tout en tournant dans *Asterix*... Ils ont accepté avec, pour commencer, rien d'autre qu'un caméscope et une grande envie.

Comment avez-vous développé le personnage de JC ?

Vincent m'a aidé à le construire; au départ, le personnage était plutôt un geek, avec de grosses lunettes

et toujours collé à un ordinateur. Et puis il a pris un air plus princier. Ça m'amusait de donner des médailles à un personnage de fiction, en me disant qu'il pourrait devenir dérangeant ou attirant simplement parce que ces médailles existent pour de vrai. Par contraste, je voulais que ce soit un adolescent presque médiocre ; il y a une arrogance, une pédanterie chez le personnage que j'aime beaucoup parce que je pense qu'elle peut choquer. Le film peut être vu comme à la fois potache et dérangeant. JC est un mélange d'Orson Welles et de mon fils de 4 ans, qui m'a inspiré quelques détails. Tout comme JC, il mange des miel pops devant la télé, et veut qu'on aille lui en chercher dès qu'il le demande...

On sent pourtant une certaine tendresse dans votre relation à JC.

JC est certes arrogant, mais il s'humanise aussi par moments. On a presque de l'empathie lorsqu'il est confronté à des drames qui n'en sont pas vraiment. Quand il court éperdu dans les rues de Paris parce qu'il a 5 millions de moins pour faire son film, on peut trouver ça à la fois ridicule et touchant. Il possède la classe du prince déchu; il a tout dans les mains, il ne sait pas quoi en faire, ni pourquoi il l'a.

Pourquoi avoir choisi Vincent Lacoste ?

Je suis fan de son visage, du look qu'on lui a fait. C'est ma muse. Quand je l'ai rencontré, il m'a fait penser à Elliott Gould dans *Le Privé* de Robert Altman. Il est un peu rêveur, distrait, il peut être dans le drame tout en restant drôle. Il a un rythme qui lui est propre, qui le rapproche un peu de Jesse Eisenberg: il peut passer pour un premier de la classe un peu naïf, et avoir des éclairs de génie et de lucidité. Et c'est un acteur

brillant, qui joue dans toutes sortes de films. Il peut jouer n'importe quel texte. Sur ce film, je n'avais pas le temps de faire beaucoup de prises, et Vincent était au niveau sur chacune.

Aviez-vous en tête le reste du casting pendant l'écriture ?

J'ai écrit les noms des comédiens que je voulais sur mon scénario; ils m'ont tous dit oui. Aure Atika et Elsa Zylberstein sont des amies, je les ai donc appelées un jour en disant : « j'écris un film, je te demande juste de me dire oui sans réfléchir. » Elles m'ont dit oui toutes les deux, sans avoir lu le scénario ! Gilles Lellouche aussi m'a dit oui tout de suite. Je leur présentais le personnage de JC et le concept du film à chaque fois, et tout le monde était emballé. Mais certains seconds rôles se sont greffés au fur et à mesure. Ma femme joue la mère de JC, mon premier assistant joue le professeur de maths, les deux assistants image de mon chef opérateur jouent les clients d'un bar... il y a une utilisation maximale de toute l'équipe. Cela a été miraculeux, parce que les dialogues étaient très écrits, pas si évidents à jouer, et on avait très peu de temps pour préparer et tourner les séquences; ils ont tous été parfaits.

Comment avez-vous géré les délais du tournage ?

Le scénario était prêt début décembre, et il fallait tourner pendant les vacances de février pour s'adapter à l'agenda de Vincent. J'ai donc eu un mois de préparation. J'ai dû déployer toute l'énergie comprimée par mes projets précédents, quand il y avait un intermédiaire entre mes propres films et moi. Une fois devenu mon propre producteur, mon énergie s'est décuplée et s'est propagée à toute l'équipe du film. J'avais déjà été

assistant de mise en scène sur d'autres films et, en tant que comédien, la direction des acteurs a été facilitée. Et malgré les délais très serrés, on a tous formé une équipe soudée. Bruno Degrave (mon chef opérateur), par exemple, a été un vrai MacGyver pour la préparation des éclairages. L'ingénieur du son, qui joue son propre rôle dans le film, jouera assurément dans mon prochain film, je l'ai trouvé excellent comédien. Et j'ai été très attentif aux décors. Un vieil adage de producteur dit : « *l'argent doit se voir à l'écran* », et comme je n'avais pas beaucoup d'argent, il fallait du coup que ce ne soit pas mon film qui investisse dans les décors mais les décors dans mon film.

Pourquoi avoir choisi la forme du docufiction ?

La forme du film est assez brute, je ne voulais pas d'un film de fiction classique. J'aimais l'idée de slalomer entre le documentaire et la fiction. Le fait de tourner rapidement, sans beaucoup de moyens, donne du rythme à ces ruptures dans le film. Quant au rôle que je me suis attribué, il me paraissait évident que je devais l'interpréter, puisque c'est moi qui fait un film sur ce personnage que j'ai créé et qui me fascine. Il me fallait quelqu'un qui soit à mon entière disposition !

Comment en êtes-vous venu à collaborer avec MK2 ?

Quand j'ai contacté Nathanaël Karmitz et Charles Gillibert chez MK2, c'est vraiment les acteurs que je voulais rencontrer. Ils ont exactement le look des producteurs que je voulais pour JC. J'ai donc appelé Nathanaël en disant : « *j'ai une idée de fou* », et il m'a répondu : « *les fous sont bienvenus chez nous* » ! Ils m'ont ouvert la porte très vite. Alors, j'ai dit à Nathanaël sur le ton de la plaisanterie : « *il est bien entendu que si le film est bien, vous aurez la*

priorité pour la distribution ! » Mais je n'ai jamais voulu les mettre devant le fait accompli. J'ai fait les choses dans l'ordre. J'ai monté mon film, qu'ils ont aimé, et c'est tant mieux. Mais il faut être honnête, c'est tout de même là que je voulais placer mon film.

Certains films réalisés par des acteurs semblent prendre le cinéma et ses dérives pour objet : l'm still here de Casey Affleck, Le Bal des actrices de Maïwenn...

Il ne s'agissait pas pour moi de relater des situations réelles. Rire de son milieu peut passer pour de l'agressivité, mais ce n'est pas ma démarche. Je ne suis pas du tout aigri et je m'inclus volontiers dans le système. Rire de soi, ce n'est pas être revanchard, c'est juste être en bonne santé. Certains réalisateurs choisissent des sujets très durs, comme la pédophilie, et je pense qu'ils ont alors une responsabilité de citoyen; je ne remets pas ces choix en question, mais je me demande pourquoi le réalisateur choisit de raconter cela. Si c'est pour que l'histoire soit forte, elle va l'être, mais à quel prix ? C'est pour cela que j'ai choisi un biopic musical sur Dutroux comme projet pour JC : le projet le plus absurde possible.

Faire de JC un cinéaste avait une valeur symbolique, c'était le moyen de lui donner du pouvoir sans que l'on ne voie jamais son travail, ce qui aurait été difficile avec un peintre ou un sculpteur... Ce n'est pas un film sur le milieu du cinéma, c'est une critique plus générale, et par l'absurde, du système dans lequel chacun est utilisé malgré soi. Je voulais faire ressortir l'absurdité du culte de la précocité. Ce que fait quelqu'un importe parfois moins que l'âge auquel il le fait. J'ai récupéré des ingrédients de la société pour en faire une critique, et surtout une comédie.



Une comédie parfois grinçante ; est-ce une ambiguïté propre à l'humour belge ? On pense parfois à *C'est arrivé près de chez vous*.

Je crois qu'en Belgique, la comédie est poussée jusque dans son pathétique. Le ridicule des personnages est totalement assumé, l'acteur joue au premier degré. Dans *JC*, par exemple, Elsa Zylberstein joue au premier degré l'actrice princesse, la star... Et comme les situations sont grotesques mais que les comédiens sont sérieux dans leur jeu, ça peut créer un certain malaise. J'avais envie de faire une comédie très décalée, et d'emmener mes acteurs vers quelque chose de très vrai. C'est une forme d'ambiguïté que j'aime bien, qui fait qu'on ne sait pas toujours s'il faut rire ou non. C'est un peu risqué, mais ça me plaît.

Je n'ai pas pensé à *C'est arrivé près de chez vous* en écrivant *JC*, mais ce film m'a vraiment marqué ; il n'est pas confortable, et deux spectateurs qui le voient en même temps ne réagissent pas du tout de la même façon. Si mon film s'en rapprochait un peu, ce serait par cette ambiguïté.

Pourquoi avoir rendu hommage à Jean-Luc Godard, à la fin de *JC* ?

J'ai une grande admiration pour Godard. C'est un philosophe, un poète brillant et rare, qui est devenu un véritable personnage, une figure. *JC* est un peu le prince du cinéma, dans le film, et j'ai voulu qu'il ait Godard pour parrain, pour mentor. Au début je jouais moi-même Godard dans cette séquence de fin, mais j'avais trop de fous rires avec Vincent, c'est donc mon assistant qui m'a remplacé. Quant au monologue de Godard sur le banc, je l'ai improvisé sur place. C'est une façon à la fois de rendre hommage à ce génie du cinéma et de clore le film en restant dans la farce.

Jonathan Zaccai est un réalisateur, scénariste et acteur belge né le 22 juillet 1970 à Bruxelles. Jonathan envisage d'abord une carrière de réalisateur avant de se tourner vers le métier d'acteur. Après un passage par la publicité, il figure dans de nombreux spots diffusés pour certains en Grande-Bretagne et quelques apparitions au cinéma (*La Révolte des enfants*, 1991) et à la télévision (*Lifeline*, 1996), il campe le petit ami insatisfait de Corinne Debonnière dans *Petite Chérie* (2000) d'Anne Villacèque. Sa carrière lancée, il joue dans *Reines d'un jour* (2000). Dans des premiers longs-métrages, il incarne le compagnon maladroit d'Hélène Fillières dans *Bord de mer* (2002) de Julie Lopes-Curval, et danse *Le Tango des Rashevski* (2003) pour Sam Garbarski.

Le grand public le découvre véritablement aux côtés d'Agnès Jaoui et Karin Viard dans *Le Rôle de sa vie* (2004), puis dans un rôle de mort-vivant dans *Les Revenants* (2004) de Robin Campillo. Il partage en 2005 avec Hélène de Fougerolles la tête d'affiche du film *Le plus beau jour de ma vie*, une comédie populaire sur le mariage. Dans un registre plus noir, il incarne un agent immobilier escroc aux côtés de Romain Duris dans *De battre mon Cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard.

Il réalise en 2004 son premier court-métrage *Sketches chez les Weiz* et en 2005 *Comme James Dean*.

JC comme Jésus Christ est son premier long-métrage.



Filmographie

CINEMA

- 2011 **CORNOUAILLE** - Anne LE NY
- 2010 **SI TU MEURS, JE TE TUE** - Hiner SALEEM
- 2009 **L'AGE DE RAISON** - Yann SAMUELL
- ROBIN HOOD** - Ridley SCOTT
- QUARTIER LOINTAIN** - Sam GARBARSKI
- BLANC COMME NEIGE** - Christophe BLANC
- 2008 **SIMON KONANSKI** - Micha WALD
- 2007 **LA CHAMBRE DES MORTS** - Alfred LOT
- ELEVE LIBRE** - Joachim LAFOSSE
- 2006 **TOI ET MOI** - Julie LOPES-CURVAL
- LES YEUX BANDES** - Thomas LILTI
- VENT MAUVAIS** - Stéphane ALLAGNON
- 2005 **DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRETE** - Jacques AUDIARD
- ENTRE SES MAINS** - Anne FONTAINE
- 2004 **LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE** - Julie LIPINSKI
- LES PARALLELES** - Nicolas SAADA
- LES REVENANTS** - Robin CAMPILLO
- 2003 **LE TANGO DES RASHEVSKI** - Sam GARBARSKI
- LE ROLE DE SA VIE** - François FAVRAT
- 2002 **BORD DE MER** - Julie LOPES-CURVAL
- 2002 **MA VRAIE VIE A ROUEN** - Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU
- 2001 **REINES D'UN JOUR** - Marion VERNOUX
- 2000 **PETITE CHERIE** - Anne VILLACEQUE

TELEVISION

- 2011 **YANN PIAT, CHRONIQUE D'UN ASSASSINAT** - Antoine DE CAUNES
- 2008 **UNE AVENTURE NEW-YORKAISE** - Olivier LECOT
- 2006 **LA BLONDE AUX BOIS DORMANT** - Sébastien GRALL

COURT-METRAGE

- 2006 **PAR AMOUR** - Aure ATIKA
- 2004 **SKETCHES CHEZ LES WEIZ** - Jonathan ZACCAÏ

LES ACTEURS

VINCENT LACOSTE

Révéle par **LES BEAUX GOSSES** de Riad SATTOUF en 2009, il a obtenu pour ce film le Prix Lumière 2010 du Meilleur Esprit Masculin et une nomination pour les Césars. Il a joué depuis dans **LOW COST** de Maurice BARTHELEMY (2010), **AU BISTROT DU COIN** de Charles NEMES (2010), **LE SKYLAB** de Julie DELPY (2011) et **DE L'HUILE SUR LE FEU** de Nicolas BENAMOU (2011).

Il sera prochainement à l'affiche de **ASTERIX ET OBELIX : AU SERVICE DE SA MAJESTE** de Laurent TIRARD. Il vient d'avoir son bac.

ELSA ZYLBERSTEIN

Depuis **VAN GOGH** de Maurice PIALAT (1991), elle a enchaîné une longue filmographie au cinéma comprenant, entre autres, **BEAU FIXE** de Christian VINCENT (1992), **MINA TANNENBAUM** de Martine DUGOWSON (1993), **LE TEMPS RETROUVE** de Raoul RUIZ (1999), **LA PETITE JERUSALEM** de Karin ALBOU (2004), **LA FABRIQUE DES SENTIMENTS** de Jean-Marc MOUTOUT (2007) et **IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME** de Philippe CLAUDEL (2007) pour lequel elle a obtenu le César du Meilleur Second Rôle Féminin en 2009.

Elle était dernièrement dans **UN BAISER PAPILLON** de Karine SILLA (2010), **LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIERE** de Pierre RAMBALDI et **PLAN DE TABLE** de Christelle RAYNAL.



AURE ATIKA

Comédienne, elle a eu son tout premier rôle, enfant, dans **L'ADOLESCENTE** de Jeanne MOREAU en 1979. Depuis, elle a joué dans **LA VERITE SI JE MENS** de Thomas GILOU (1996), **LA FAUTE A VOLTAIRE** d'Abdellatif KECHICHE (1999), **LA VERITE SI JE MENS 2** de Thomas GILOU (2000), **DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRETE** de Jacques AUDIARD (2004), **OSS 117** de Michel HAZANAVICIUS (2005), **COMME T'Y ES BELLE** (2005) de Lisa AZUELOS et **MADemoiselle CHAMBON** de Stéphane BRIZÉ (2008). Elle était dernièrement dans **COPACABANA** de Marc FITOUSSI (2009), **LE SKYLAB** de Julie DELPY et sera prochainement à l'affiche de **LA VERITE SI JE MENS 3** de Thomas GILOU et **LA VIE D'UN AUTRE** de Sylvie TESTUD.



ELLA WALDMANN

Elle est pour la première fois à l'écran dans **JC COMME JESUS CHRIST** de Jonathan ZACCAI.

ELODIE HESME

Actrice, réalisatrice, scénariste, parolière, elle est l'auteur du roman **ET MA VIE POUR TES YEUX LENTEMENT S'EMPOISONNE** (Editions Bernard Pasquito, 2007). Au cinéma elle a notamment joué dans **C'EST PAS DE MA FAUTE** de Jacques MONNET (1998), **SAN ANTONIO** de Frédéric AUBURTIN (2003), **L'ENFER** de Danis TANOVIC, **LA MAISON** de Manuel POIRIER (2007) et **MADAME KARLSSON** d'Alexandre ASTIER.



ERIC DE MONTALIER

Comédien, auteur et réalisateur de **MA PLACE AU SOLEIL** (2007). Il a également joué dans **GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE** d'Arthus DE PENGUERN (2001), **NARCO** de Gilles LELLOUCHE et Tristan AUROUET (2004) et **MINEURS 27** de Tristan AUROUET.

LISTE ARTISTIQUE

JC	Vincent LACOSTE
ELSA	Elsa ZYLBERSTEIN
AURE	Aure ATIKA
JOURNALISTE	Jonathan ZACCAI
GILLES	Gilles LELLOUCHE
STAR	Kad MERAD
MERE JC	Elodie HESME
PERE JC	Eric de MONTALIER
NATHANAEL	Nathanaël KARMITZ
CHARLES	Charles GILLIBERT
MARIE	Ella WALDMANN
JULIETTE	Juliette MENAGER
JEMIMA	Jemima WEST
PEDOPSY	Edwin APPS
ANNE	Tania GARBARSKI
YACINE	Charles THOME
COMPOSITEUR	David GATEGNO
MAX	Jean-Baptiste LAFARGE
MADELEINE	Vanessa ZAMBERNARDI
INGE SON	Pierre BERTRAND
PROF	Hervé BRAMI
PETER	Etienne MARTIN
FILLE 1	Laura MASSON
FILLE 2	Lauren ZACCAI
FILLE 3	Julia CECILLON
FILLE 4	Sarah BOROS
LA FAN	Marion CREUSVAUX



LISTE TECHNIQUE

Scénario & Réalisation	Jonathan ZACCAI
Musique	GHINZU
Chef opérateur	Bruno DEGRAVE
1 ^{er} Assistant opérateur	Olivier CRAYEMEERSCH
2 nd Assistant opérateur	Merlin HUISMAN
Ingénieur du son	Pierre BERTRAND
1 ^{er} Assistant mise en scène	Hervé BRAMI
2 ^{ème} Assistant mise en scène	Yann ESMOMINO
Casting	Juliette MENAGER
Maquillage	Valérie BEAUDENUIT
Producteur exécutif	François DROUOT
Directeur Production	Delphine BELLONNET
Régie générale	Laurene LADOGÉ
Régisseuse adjointe	Cecilia POULAIN
Montage image	Vanessa ZAMBERNARDI
Assistant Monteur	Bertrand DE SAINT SEINE
Montage son	Renaud GUILLAUMIN
Assistant Montage son	Philippe FONTAINE
Montage des directs	Magali SCHUERMANS
Mixage	David GILLAIN
Production France	VICIOUS
	Jonathan ZACCAI
	Vanessa ZAMBERNARDI
	Elodie HESME
Production Belgique	NEXUS FACTORY
	Sylvain GOLDBERG
	Serge DE POUQUES
	avec le soutien de GO WEST

DISTRIBUTION MK2

55 rue Traversière - 75012 Paris

Tél : 01 44 67 30 81 - Fax : 01 43 44 20 18

distribution@mk2.com

Numéro vert exploitants

0 800 106 876

Direction de la distribution

Laurence Gachet

Tél. : 01 44 67 30 81

laurence.gachet@mk2.com

Programmation / ventes

Yamina Bouabdelli

Tél. : 01 44 67 30 87

yamina.bouabdelli@mk2.com

Lalaina Brun

Tél : 01 44 67 30 45

lalaina.brun@mk2.com

Marketing / partenariats

Mélanie Dobin

Tél. : 01 44 67 30 60

melanie.dobin@mk2.com

Benoit Claro

Tél. : 01 44 67 30 07

benoit.claro@mk2.com

Technique

Adeline do Paço

Tél. : 01 44 67 32 56

adeline.dopaco@mk2.com

Comptabilité salles

Olivier Mouihi

Tél. : 01 44 67 30 80

olivier.mouihi@mk2.com

